

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 11

Octobre 2022

*Les discours de la norme et de la
transgression en société ivoirienne
Quelques études de cas*



(Etudes réunies et cordonnées par)

KOUAKOU Konan Séraphin, Maître de Conférences, Grammaire normative

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Analyse du discours.

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

Argumentaire

Fondamentalement, deux régimes se partagent les motifs sociaux et symboliques de la norme et de la transgression : ce sont le droit et la morale. Le droit bénéficie d'une caution positive dans son application en raison des bornes qu'il impose pour marquer une différenciation nette entre le faisable et l'interdit. L'exercice du droit a permis l'évolution de l'humanité en marquant une distinction claire entre la raison et l'instinct à partir d'un certain nombre d'interdits. Jean Marc Tonizzo (2011) écrit à cet effet : « s'être imposé ce système d'interdits, nous a permis de dépasser le côté systématique de ce comportement instinctif. (...) notre réservoir législatif est impressionnant. Il est capable de dissuader bien des passages à l'acte. »

Quant à la morale, elle fixe la ligne rouge du Rubicon à ne pas franchir au regard d'une conscience collective et individuelle. Sa transgression appelle un regard inquisiteur, doublé de son vocabulaire de la condamnation et de la dégradation. On dit alors que la transgression de la morale est « toujours négation d'une forme d'interdiction » tant qu'elle entraîne une sorte de dévergondage qui inquiète la société.

Cependant, cette perception de la transgression sous un angle entièrement négatif ne fait pas l'unanimité. Des écrivains comme Yvon Pesquieux (2010) voient en ce mot une caractéristique purement positive et source « d'innovation et de progrès et non de recul. » De même, pour Thomas Seguin (2012), il sera indispensable d'orienter « la transgression vers sa positivité, c'est-à-dire une contribution à une forme de progrès culturel, à la cohésion sociale. A l'opposé donc de la norme caractérisée par l'interdiction, c'est-à-dire appréhendée sous l'aspect de la « finitude », la transgression positive transcende ainsi les tabous, franchit les limites séculaires pour justifier « la possibilité de vivre illimitée ».

C'est cette posture qui milite en faveur de ce projet. Il s'agit de problématiser une société ivoirienne au prise avec la question de la norme et de la transgression. Que ce soit au niveau des écrivains, de certains locuteurs en situation de communication, des élèves et étudiants, de la famille, etc. il est évident que la Côte d'Ivoire affronte au quotidien l'envers du respect de la norme. S'agit-il ici d'un indice symptomatique du présupposé de la « crise de la société ivoirienne » que n'arrêtent pas de scander des lecteurs du corpus ivoirien ? Ou alors, avons-nous affaire, au contraire, à un signal d'une société dynamique par ses discours (représentations, langue, imaginaire, culture et traditions, règles institutionnelles, etc.), et dont on peut présumer qu'il informe sur les mouvements de l'histoire de notre société ?

L'objectif de cette journée d'étude sera justement de poser le postulat d'une société ivoirienne normée ou transgressive. Sont ainsi invités, suivant un point de vue pluridisciplinaire, les spécialistes des sciences du langage et de la grammaire, de la littérature, du droit, de la philosophie, de l'ensemble des sciences sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, etc.), à réfléchir aux axes suivants :

Axe 1 : Discours, langue et syntaxe

Il s'agira d'analyser, dans les productions écrites ou parlées des élèves et étudiants, les types de discours transgressifs, les structures phrastiques en marge de la norme grammaticale, les créations langagières, etc.

Axe 2 : Norme : droit, éthique et morale

Il s'agira de jeter un regard sur « l'interaction » entre enseignants et enseignés à l'intérieur de l'institution

Axe 3 : Institutions : Ecole, famille et politique

Il s'agira d'examiner la synergie entre les trois entités que constituent l'école ivoirienne, la politique de l'école et les familles des enseignés.

Axe 4 : Imaginaire : Littérature, représentations et arts de la scène

Il s'agira d'envisager les causes et les stigmates de la transgression sur la société et l'école ivoirienne.

N.B. : Axes non exhaustifs.

Comité scientifique de la journée d'étude

Prof. Aboua Abia Alain Laurent (UFHB)

Prof. KOUADIO Kobenan N'guettia Martin (UFHB)

Prof. KOUAME Koia Jean Martial (UFHB)

Prof. N'GORAN Koffi David (UFHB)

Prof. KOFFI Lezou Aimée Danielle (UFHB)

Prof. BOHUI Djedje Hilaire (UFHB)

Prof. Adama Coulibaly (UFHB)

Prof. FALLILOU N'diaye (Université Cheikh Anta. Diop, Dakar)

SOMMAIRE

David N'GORAN, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

Leçon inaugurale. « *Le motif de la rue en contexte ivoirien. Une institution de la norme et de la transgression* » **P. 6-14**

Séraphin KOUAKOU Konan, Maître de conférences à l'Université, Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Les transgressions phonologiques du nom « coronavirus » par quelques artistes baoulé et usagers de la langue française en côte d'ivoire : étude descriptive et effets de sens* ». **p. 15-24**

ADOU Amadou Ouattara, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Approches écologique et énonciative de la norme et de la transgression* ». **P. 25-35**

Dr DOSSO Tiémoko, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, RCI.

« *De l'adoption à l'adaptation du français dans l'Etat Z'heros ou la guerre des Gaous de Bandaman Maurice* » **p. 36-48**

Gaye Gbaka Guy Arnaud, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *Déviations de la norme phonético-typographique autour de quelques classes de mots dans les sofas suivi de l'œil de Bernard Zadi Zaourou : une étude morphosyntaxique* ». **P. 49-55**

Kassoum KONE, Docteur ès lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La violence verbale : entre socialité et esthétique fictionnelle dans Allah n'est pas oblige* » **p. 56-68**

Edmonde Francine Ouindé épouse Yéo, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

L'usage de l'accent dans les écrits universitaires : le cas des étudiants de l'UFHB **p. 69-80**

N'Da Kouakou Cyrille De Paul YAO, Université Félix Houphouët-Boigny, RCI.

« *La crise de l'assignation du genre grammatical : quand l'usage défie la norme* » **P. 81-95**

BROU-DAINGUY Marie-Claude, Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF), Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

De l'écriture de la norme à la transgression de l'image en bande dessinée: cas des apprenants du FLE. **p.96-105**

LES TRANSGRESSIONS PHONOLOGIQUES DU NOM « CORONAVIRUS » PAR QUELQUES ARTISTES BAOULE ET USAGERS DE LA LANGUE FRANÇAISE EN CÔTE D'IVOIRE : ETUDE DESCRIPTIVE ET EFFETS DE SENS

Séraphin KOUAKOU Konan

Maître de conférences à l'Université
Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

RÉSUMÉ

L'étude menée dans cet article entend montrer que certains Ivoiriens dont les baoulé et des usagers de la langue française en Côte d'Ivoire ont opéré des transgressions phonologiques relatives au nom « coronavirus ». Ainsi, le résultat est que par des opérations linguistiques de base, en l'occurrence le déplacement, la substitution, l'addition de phonèmes, ils ont rebaptisé le virus et ceci se justifie soit par le fait d'une incompétence linguistique soit par un acte volontaire ou encore par le fait de lapsus linguae ou calami.

Mots clés : Coronavirus, phonème, opérations linguistiques de base, transgression

ABSTRACT

The study carried out in this article has shown that some Ivorians, including the Baule and users of the French language in Côte d'Ivoire, have made phonological transgressions relating to the noun "coronavirus". Thus, the result is that by basic linguistic operations, namely displacement, substitution, addition of phonemes, they have renamed the virus and this is justified either by linguistic incompetence or by a voluntary act or by lapsus linguae or calami.

Key words: Coronavirus, phoneme, basic linguistic operations, transgression

INTRODUCTION

Dès l'apparition de la pandémie de la Covid 19, le nom du virus, c'est-à-dire « coronavirus » va subir des chambardements chez certains usagers de la langue française en Côte d'Ivoire dont des internautes et des artistes baoulé¹ à l'approche de paquinou². Ainsi, ceux-ci vont rebaptiser le nom « coronavirus » en procédant par des transgressions phonologiques. Ce sujet soulève donc la question des procédés mis en place pour rebaptiser ce virus et les effets de sens qui en découlent. Pour mener ce travail à bon escient, les perspectives théoriques telles que les opérations linguistiques de base du transformationalisme et l'aspect descriptif du normativisme serviront de boussole. La démarche convoquera successivement le cadre théorique et méthodologique l'analyse descriptive des formes de transgressions phonologiques qui engendrent d'autres noms ainsi que les effets de sens de ces phénomènes transgressifs.

¹ Le peuple baoulé vient du Ghana voisin et parle la langue baoulé. Ce peuple est situé au centre de la Côte d'Ivoire.

² Une déformation de la fête de pâques. Le contenu morphologique de ce terme englobe l'adverbe de temps ainsi que le nom attendu et veut dire en baoulé « pendant la fête de pâques » ou tout simplement « en pâques ».

1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

1.1. DE LA QUESTION DU CORPUS

L'étude prendra appui sur une classe grammaticale, principalement le nom. Tous les noms traités dans l'étude dérivent d'une déformation phonologique du nom « coronavirus ». Et ces données ont été réalisées sur différents aspects. Entre autres :

1.1.1. À travers des chansons d'artistes baoulé sensibilisant la population

On dénombre deux artistes en l'occurrence N'guess Bon Sens et La tigresse Sidonie

1. *Coronavirussi* /koRonaviRysi/³
(N'guess Bon Sens, artiste baoulé tradi-moderne dans son dernier tube sur la sensibilisation des baoulé à renoncer à la fête de paquinou au pays baoulé)
2. *Mocoronavirussi* /mokoRonaviRysi/
(La tigresse Sidonie, artiste baoulé tradi-moderne dans son dernier tube sur la sensibilisation des baoulé à renoncer à la fête de paquinou au pays baoulé)
3. *Covivirussi* /koviviRysi/
(La tigresse Sidonie artiste Baoulé, tradi-moderne dans son dernier tube sur la sensibilisation des baoulé à renoncer à la fête de paquinou au pays baoulé)

1.1.2. A travers des post sur Facebook

4. *Coronavisiti* /koRonaviziti/
(Une vieille femme baoulé sensibilisant dans un film posté sur facebook le 04/03/ 2020)
5. *Coronabisou* /koRonabizu/
(Une femme baoulé dans un film posté sur facebook le 12/04/ 2020)
6. *Caidovirus (Caïdo)* /ka'idoviRys/
(Arnaud kouassi : commentaire sur facebook 29 mars 2020)

1.1.3. A travers des locuteurs en situation réelle de communication

7. *Koffivirus* /kofiviRys/
(Locuteur en situation de communication à Yopougon-Maroc le 02/04/2020)
8. *Coronaverni* /koRonaveRni/
(Jeune dame employée à la direction des ressources humaines de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody le 10 mars 2020)

1.1.4. A travers des interviews

9. *Conoravirus* /konoRaviRys /
(Madame le ministre de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire)
10. *Coronavirina* / koRonaviRina /
(Personnes interviewée par la RTI)

1.2. DE LA QUESTION CONCEPTUELLE

³ Nous procéderons par des transcriptions phonologiques (entre les barres obliques) au lieu des transcriptions phonétiques (entre les crochets) pour la simple raison que l'étude porte sur l'analyse des phonèmes .

Deux concepts majeurs sont abordés dans cette étude pour traiter de toutes ces transgressions du nom « coronavirus », à savoir le concept de phonologie et de celui de transgression. En effet, la phonologie ou la phonématique, est une science **explicative** de la linguistique. Elle a pour objet d'étude le fonctionnement des unités sonores d'une langue, c'est-à-dire, du système qui permet à des sons de produire du sens.

Aussi disons-le avec C. Germain et R. Leblanc (1981, p. 17) que la phonologie « s'intéresse avant tout à déterminer, à partir des données fournies par la phonétique, le système, c'est-à-dire l'organisation d'ensemble des sons d'une langue, compte tenu de leur fonction. » Ainsi, il ressort que les unités phonologiques sont des unités fonctionnelles ; des unités établies en considérant la fonction qu'elles exercent au sein de la langue. En phonologie structurale, l'unité principale est le phonème qui est la plus petite unité distinctive et non significative. Par exemple dans *virus* /viRys/ (prononciation du mot en français) et *virussi* /viRysi/ (prononciation du mot en baoulé), on note l'addition du phonème /i/ à la prononciation en baoulé qui marque une différence phonématique.

Quant à la transgression, elle a pour substrat l'infraction, le fait de passer outre, d'enfreindre une obligation ou de ne pas respecter une norme. Dans nombre de domaines, on parle de transgression. Par exemple, la transgression morale est en quelque sorte le fait de franchir le Rubicon éthique et moral.

Aussi, en scientologie, le terme couramment utilisé est celui d'« overt⁴ ». Quand un individu commet un acte transgressif à l'encontre du code moral ou a une attitude réfractaire à l'égard de ce code dont le but est de porter atteinte aux mœurs, on parle d'overt car celui-ci n'est pas sans savoir les règles du code de cette société à laquelle il appartient.

Pour S. Demart (2013, p785), la liberté laissée au compte de l'arbitraire peut être l'occasion jurée de toutes les déviances de toutes les « incartades liées à des relations sexuelles d'adultères », à l'ivrognerie, aux façons extravagantes de se vêtir qui choquent les mœurs.

Ainsi, nombre de chercheurs se sont prononcés sur la transgression en littérature. C. Baron (2011, p89), sur le colloque Droit, Littérature, Transgression, affirme : « Si la transgression est franchissement des frontières, elle implique que le droit pose à la littérature des bornes par le biais de la censure mais cette limite dépend elle-même de manière plus tenue de la perception et de l'interprétation que nous pouvons faire des textes. » Pour Baron, le lien entre la littérature et la transgression n'est pas nouveau. Au-delà de ce duo, elle fait intervenir le droit comme la norme censée réguler les différentes « déviations » ou transgressions. Aussi K. K. Sim (2011, p8) va plus loin en établissant une différence entre les synonymes de la transgression, c'est-à-dire entre la faute et l'erreur. Pour lui, la faute est prise comme ce qui, dans ce qui est écrit ou transmis est faux par celui qui juge ou censure. Tandis que l'erreur « est un constat d'une anomalie en rapport avec la norme ou ce qui devait s'appliquer ».

On note aussi d'autres formes du concept de la transgression dans d'autres domaines ; entre autres la transgression dans la religion, en anthropologie, en psychologie, en géologie, etc.

Ce sont ces deux concepts associés dans un syntagme nominal qui constituent l'ossature de notre sujet ; l'un est le noyau de ce syntagme (la transgression) et l'autre complément du nom « transgression » (phonologique) qui est appréhendé ici comme un adjectif épithète qui caractérise le nom. La transgression phonologique montre donc dans cette étude

⁴ Quand une personne commet un acte qui va à l'encontre du code moral auquel elle a souscrit ou quand elle omet de faire quelque chose qu'elle aurait dû faire d'après ce code moral.

comment les phonèmes sont déplacés, substitués les uns aux autres, ajoutés à d'autres mots, commutés pour obtenir un autre nom dont le décryptage sonore se démarque de celui du mot initialement connu en l'occurrence le nom « coronavirus ».

2. ANALYSE DESCRIPTIVE DES FORMES DE TRANSGRESSIONS PHONOLOGIQUES

2.2. La substitution des phonèmes à la fin du mot « coronavirus »

Le locuteur fait appel à un autre mot en remplacement de la deuxième composante du mot « coronavirus » en l'occurrence « virus » pour faire place à un autre mot comme l'attestent les exemples suivants :

Exemple 1 : Coronabisou /koRonabizu/

Exemple 2 : Coronavernis /koRonavɛRni/

Exemple 3 : Coronavisiti /koRonaviziti/

Ici, la racine « corona » est restée dans l'esprit du locuteur sans aucun changement. Seule, la terminaison « virus » est remplacée par d'autres mots. Ainsi, en considérant cette partie du mot, des phonèmes ont été substitués. Dès lors, on se rend compte que dans l'exemple 1, le locuteur fait disparaître la consonne fricative sonore /v⁵/ au profit de la consonne occlusive sourde, c'est-à-dire la consonne /b/ parce qu'il ferme totalement la cavité buccale en un point donné de la bouche. Il conserve la voyelle fermée /i/, fait intervenir l'air par un passage partiellement obstrué afin d'intégrer la prédorsoalvéolaire sonore /z/ à la place de la consonne constrictive vibrante /R/. Il ajoute, pour terminer, la voyelle orale fermée et arrondie /u/ et occulte la voyelle /y/ qui est aussi orale, fermée et arrondie ainsi que la consonne fricative sourde. Il obtient à la fin /bizu/ composé de quatre phonèmes au lieu de /viRys/ qui lui, en comporte cinq.

En poursuivant cette description de commutation et de substitution de phonèmes, le locuteur obtient de nouveaux mots comme l'atteste l'exemple 2, quand il fait intervenir « vernis » à la place de « virus ». Il procède par conservation de la consonne /v/ qui est tout à fait essentielle dans la prononciation des syllabes finales du mot « coronavirus », c'est-à-dire « virus ». Il remplace la voyelle fermée /i/ par une autre /ɛ/ qui est aussi orale mais mi-ouverte et non arrondie. Il maintient la consonne constrictive vibrante /R/, active ses cordes vocales pour intégrer l'apico alvéolaire /n/ qui est une consonne sonore. Enfin, il termine par la voyelle fermée /i/. Le mot final obtenu après ce mécanisme est /vɛRni/ au lieu et place de /viRys/.

Par ce même procédé, le locuteur de l'exemple 3 obtient « coronavisiti » à la place de « coronavirus ». En effet, il met en exergue le procédé de substitution de phonèmes comme dans les deux premiers exemples. D'abord, il conserve les deux premiers phonèmes à savoir la labiodentale fricative sonore /v/ et la voyelle fermée /i/ pour obtenir la syllabe /vi/. L'opération de substitution s'opère à travers la prédorso alvéolaire sonore /z/ qui remplace la consonne constrictive vibrante /R/, entre la voyelle orale fermée et arrondie /y/ qui est remplacée par la voyelle fermée /i/. Ici, la locutrice termine son nouveau mot par une opération d'addition en ajoutant une syllabe composée d'une consonne sourde, l'apico alvéolaire /t/ et d'une voyelle fermée /i/. Aussi la fin du mot obtenu comporte-t-elle six (6) phonèmes /viziti/ au lieu de cinq (5) /viRys/.

⁵ Il s'agit des phonèmes dans cette étude d'où l'utilisation des barres obliques.

1.1. La substitution des phonèmes en début du mot « coronavirus »

On remarque à travers les exemples ci-dessous que le mot a subi une troncation initiale totale car la première composante « corona » a disparu au profit de nouveaux termes : un nom propre baoulé « Koffi »⁶, un terme baoulé lié à la gastronomie « covi »⁷ et un terme espagnol « caïdo »⁸.

Exemple 4 : *Koffivirus* /kofiviRys/

Exemple 5 : *Covivirussi* /koviviRysi/

Exemple 6 : *Caidovirus* (*Caïdo*) /ka'idoviRys/

Ainsi, dans l'exemple 4, le nom propre Koffi /kofi/ occupe la place du terme corona /koRona/. C'est une substitution pratiquement totale, car hormis la dorso vélaire /k/ qui est une consonne occlusive sourde et la voyelle mi- fermée et arrondie /o/, l'ensemble des phonèmes constituant le terme « corona » ont été remplacés par la syllabe /fi/ dont la labiodentale fricative sourde /f/ et la voyelle fermée non arrondie /i/ en constitue l'ossature.

Il faut noter également que le locuteur, dans l'exemple 5, procède de la même manière mais, contrairement à l'exemple 4, il préfère la labiodentale fricative sonore /v/ à la place de la labiodentale fricative sourde /f/. Il obtient ainsi la syllabe /vi/ au lieu /fi/. Il continue en additionnant à la terminaison du mot « coronavirus » la voyelle fermée non arrondie /i/, ce qui donne /koviviRysi/.

Quant à l'exemple 6, le locuteur a simplement substitué un mot d'une autre langue, en l'occurrence un mot espagnol « *Caïdo* » (*Caïdo*) /ka'ido/ à « corona » /koRona/ qui est aussi un mot espagnol.

1.2. L'addition d'un mot en langue baoulé et de la voyelle /i/ au mot « coronavirus »

Exemple 7 : *Mo⁹coronavirussi* /mokoRonaviRysi/

Contrairement aux mécanismes de formation de mots décrits précédemment basés majoritairement sur l'opération de substitution, l'exemple 7 présente une autre opération linguistique de base, c'est-à-dire l'addition de phonèmes. En effet, la locutrice fait apparaître une syllabe de base /mo/ composé de la consonne bilabiale occlusive sonore /m/ et la voyelle postérieure mi- fermée et orale arrondie /o/. Tout simplement parce qu'elle obstrue le passage de l'air à l'aide des lèvres supérieure et inférieure en un point donné de sa cavité buccale pour produire cette consonne avant d'y adjoindre la voyelle postérieure mi- fermée et orale arrondie. La syllabe obtenue constitue donc la syllabe de base du nouveau mot obtenu. Le deuxième mécanisme consiste à l'ajout, cette fois, de la voyelle antérieure mi- fermée et non arrondie /i/ à la fin du mot initial « corona ».

1.3. L'addition du phonème /i/ à la fin du mot « coronavirus »

⁶ Koffi est le nom baoulé donné aux enfants mâles né le samedi.

⁷ Covi est relatif à un terme baoulé qui désigne la gourmandise. On dira d'un individu ayant un appétit très aigu, qu'il a « covi » en baoulé.

⁸ Caïdo est un mot espagnol qui signifie déchu. Donc caïdovirus signifie virus déchu.

⁹ « Mo » est une injure en baoulé faite aux hommes pour les traiter de femmes, d'impuissants, de poltrons, etc.

Exemple 8 : *Coronavirussi* /koRonaviRysi/

L'opération d'addition dans cette partie s'opère de la manière la plus simple. Le locuteur conserve le mot initial et se contente d'y adjoindre à la fin la voyelle antérieure mi- fermée et non arrondie /i/. Et le nouveau terme obtenu *Coronavirussi* /koRonaviRysi/ compte un phonème de plus que le mot initial *Coronavirus* /koRonaviRys/, c'est-à-dire douze au lieu de onze.

1.4. La commutation entre les phonèmes

Exemple 9 : *Conoravirus* /konoRaviRys/

En opposition, *Conoravirus* /konoRaviRys/ et *Coronavirus* /koRonaviRys/ se démarquent par des différences phonématiques /n/ et /R/ ou /R/ et /n/ et constituent des « paires minimales »¹⁰ qui se répètent et se situent entre la deuxième et la troisième syllabe du terme utilisé par le locuteur : « conora » et le mot « corona ». Comme on peut s'en douter, « conora » utilisé par le locuteur n'existe pas. Toutefois par analogie, on note une commutation entre la consonne constrictive vibrante /R/ et l'apico alvéolaire sourde /n/.

Quels sont donc les effets de sens et enjeux face à toutes ces opérations de transgressions ?

3. EFFETS DE SENS ET ENJEUX DES PHENOMENES TRANSGRESSIFS

Ces variations morphologiques et phonologiques s'interprètent en termes d'appropriation des lexèmes scientifiques à connotation savante qui servent à désigner ou à décrire cette maladie par les populations locales. Les locuteurs invitent par ces procédés morphologiques et phonologiques leurs concitoyens à se familiariser avec ces termes qui pourraient constituer une barrière linguistique en plus de la dangerosité de la maladie et de la psychose qu'elle suscite.

3.1. L'INFLUENCE DES TERMES BAOULE DANS LA SENSIBILISATION

L'influence des termes baoulé intervient dans l'appellation de la covid-19 et ce, à travers différentes expressions comme l'attestent les passages suivants :

3.1.1. L'expression de la dangerosité du virus et de l'influence de la prononciation du baoulé à travers l'addition des phonèmes au début et à la fin du mot « coronavirus »

L'auteur du terme « *Covivirussi* /kovi viRysi/ » n'est autre que la chanteuse tradi-moderne d'ethnie baoulé dont le nom d'artiste est La tigresse Sidonie. Elle sensibilise le peuple baoulé sur les mesures d'interdiction prises par le gouvernement. Dans son dernier tube sur la sensibilisation des baoulé, elle les invite à renoncer à la fête de paquinou au pays baoulé et montre le danger encouru en cas de refus d'obtempérer aux injonctions de l'Etat. Dans sa requête, la dangerosité du virus est mise en valeur à travers le terme baoulé « kovi » qui signifie « appétence » en français. Le virus est gourmand : il tue, dévore et peut exterminer toute une

¹⁰ Une paire minimale désigne une opposition de deux mots qui ne se distinguent que par un seul phonème. Dans la recherche de paire minimale, il convient de prendre en compte les faits de position et de comparer les phonèmes différents en oppositions identiques (finale, initiale intervocalique) et les phonèmes identiques à des positions différentes.

nation. En le disant, elle ajoute le phonème /i/ qui traduit dans ces genres d'appellation, une forme d'insistance à la fin des mots. Comme le dit KONAN (2009) dans une étude morphosyntaxique de l'expression « paqui nou ou paquinou » dans les propos de locuteurs ivoiriens, la voyelle neutre, centrale, notée /ə/ en API appelé schwa¹¹ est remplacée par la voyelle fermée non arrondie /i/ dans la terminaison de mots en baoulé : ainsi, on notera pour un nom comme « Thérèse » en français, « Thérèsi » en baoulé. Aussi, soutient-il que les mots à « terminaison vide » comme le cas de virus, le baoulé mettra toujours la voyelle /i/. Cette posture est partagée par un autre artiste baoulé en l'occurrence Nguess Bon Sens, qui dans le même contexte, insiste sur la terminaison du mot « coronavirus » en obtenant « *coronavirussi* /koRonaviRysi/ » pour insister sur la dangerosité de ce virus qu'il faut absolument éviter en renonçant à cette fête au pays baoulé.

3.1.2. La substitution d'un nom propre du terroir baoulé au mot « corona »

Est-ce l'influence de /kovi/ « gourmandise » dans /kovi viRysi/ qui transparait sur /kofi/ dans /kofiviRys/. Certainement, il y a ici une prononciation voisine à travers les deux appellations à la seule différence des phonèmes /v/ et /f/. Pour rappel, il faut dire que ces deux phonèmes sont des labiodentales fricatives. Ceci pourrait traduire cette prononciation chez certains locuteurs. Toutefois, signalons que Koffi est un nom propre baoulé donné aux personnes nées samedi et de sexe masculin.

3.1.3. L'expression de la dévalorisation de la Covi-19 à travers l'addition de mots en début du terme « coronavirus »

Soit l'appellation du virus « *Mocoronavirussi* /mokoRonaviRysi/ » par La tigresse Sidonie dans la même chanson, on constate qu'il y a, en plus de l'addition de la voyelle /i/ à la fin du mot, l'ajout d'un mot baoulé faisant partie du champ sémantique de l'injure, de la dévalorisation ou de la banalisation d'un individu (ou d'une chose) : /mo/. Ceci dénote du fait qu'au-delà de la dangerosité de ce virus, on se doit de le vaincre par tous les moyens en respectant les règles d'hygiène pour le réduire à une simple maladie banale, sans importance ni valeur dans la société. Une maladie dont on peut en guérir comme le paludisme, le rhume, etc. Ceci est aussi révélateur de la sérénité dont doivent faire preuve tous les animateurs des structures sanitaires mises en place pour soigner les personnes atteintes par ce virus : ceux-ci doivent s'armer de courage car cette maladie ne serait pas aussi redoutable qu'on puisse le penser si on observait les mesures barrières et d'hygiène.

3.2. La sensibilisation à travers la substitution de mots au terme « virus »

3.2.1. Substitution d'un mot lié au déplacement au mot virus

¹¹ Le terme schwa écrit aussichwa, qui est la transcription d'un mot hébreu désignant le « vide », est employé en linguistique pour désigner la voyelle neutre, centrale, noté /ə/ en alphabet phonétique international : <https://www.caim.info> 2020

Corona visiti /koRonaviziti/

C'est l'occasion de limiter ou de suspendre les visites aux parents, amis et proches pour éviter de propager ou de contracter le virus. Cette dame en le disant envisage-t-elle une sensibilisation dans ce sens ou simplement son appellation du virus relève-t-elle d'un lapsus linguae ? Toujours est-il que « tous les moyens sont bons » pour atteindre l'objectif final qui est celui de la sensibilisation.

3.2.2. Substitution d'un mot lié au sentiment au mot virus

Corona bisou /koRonabizu/

Comme précédemment, cette autre locutrice associe le paramètre sentiment, c'est-à-dire les embrassades et autres au mot « corona ». Ici, elle parle de « coronabisous » comme pour dire que ce geste est interdit. On ne doit s'embrasser ou donner quelque baiser que ce soit à son ami (e). Que ce soit un lapsus ou de l'humour l'objectif visé est toujours le même : éviter les contacts tout en se rendant plus dans les salons de beauté pour les séances de pédicure et de manucure. Désormais, il faut rester chez soi pour se rendre belle, renchérit cette autre dame qui parle de « coronavernis » tout en révélant que cette séance se passe chez elle-même, c'est-à-dire à domicile dans son confinement.

3.3.L'HUMOUR COMME MOYEN DE SENSIBILISATION A TRAVERS LA SUBSTITUTION D'UN AUTRE MOT AU MOT « CORONA ».

3.3.1. La chute du virus à travers la substitution d'un antonyme en espagnol Caidovirus (Caïdo) /ka'idoviRys/

Caïdo est un mot espagnol qui signifie déchu. Donc caïdovirus signifie virus déchu. Chaque fois que nous prononçons coronavirus, spirituellement nous attribuons une couronne à ce virus pour qu'il règne sur nous. La bible nous enseigne qu'Abram est devenu Abraham car Abraham signifie « Père d'une multitude » et Abraham est devenu le Père de tous les croyants. De même, Simon est devenu Pierre, la pierre sur laquelle Jésus a bâti son Eglise. Ce que nous retenons ici est que le nom que porte un individu agit négativement ou positivement sur celui-ci. En changeant le nom de ce virus pour obtenir « caïdovirus », on contribuerait à sa déchéance comme le suggère cet internaute.

3.3.2. La permutation des phonèmes due au lapsus linguae ou calami

Etymologiquement le nom lapsus, us, m. « glissade » est apparenté au verbe *labor* qui signifie « trébucher, glisser » puis « commettre une erreur. Un lapsus est donc une erreur commise en parlant (lapsus linguae), en écrivant (lapsus calami), que cela soit à la main soit au clavier (on dit parfois alors lapsus clavis), en lisant, que cela à haute voix ou mentalement (lapsus lectionis), par la mémoire (lapsus memoriae) ou par les gestes (lapsus gestuel ou lapsus manus) et qui consiste pour une personne à exprimer autre chose que ce qu'elle avait prévu exprimer. C'est, au point de vue linguistique, substituer une à une autre. Aussi, selon le dictionnaire Larousse¹² c'est une faute commise en parlant (lapsus linguae) ou en écrivant (lapsus calami) et qui consiste à substituer au terme attendu un autre mot. C'est sans doute de ce mécanisme dont il s'agit

¹² <https://www.larousse.fr>

quand madame le ministre de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire, dans sa sensibilisation dit « *conoravirus* » au lieu coronavirus.

CONCLUSION

Divers mécanismes de transgressions phonologiques ont été orchestrés par des locuteurs en situation de communication dans l'appellation de ce virus. Entre autres opérations linguistiques de base, on note l'usage de déplacement, de substitution, d'addition de phonèmes pour rebaptiser le « coronavirus ». Un tel comportement linguistique est symptomatique d'une incompétence linguistique de la part de certains locuteurs, mais chez d'autres comme des internautes, cela constitue un acte volontaire de renommer ce virus ; quand d'autres encore le font inconsciemment car certainement victimes d'un lapsus linguae ou calami. Ce phénomène observé dans cette étude a pour corollaire une forme de transgression de la norme. Ainsi, l'intrusion de termes baoulé dans l'appellation du virus, l'humour et les lapsus linguae ou calami ont été des « ingrédients linguistiques » concoctés par ces locuteurs pour la « propagation » de leurs messages de sensibilisation face à la propagation de cette pandémie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON Christine, 2011, *Colloque droit, littérature et transgression*, 21-03-2011, Presse Universitaire de Rennes, 190p.
- CHOI-JONIN Injoo, DELHAY Corinne, 1998, *Introduction à la méthodologie en linguistique : Application en français contemporain*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 338p
- DEMART Sarah, 2013, *genre et transgression des normes morales et sexuelles dans les Eglises de Réveil à Kinshasa et en diaspora*, 783-812p.
- GERMAIN Claude, LEBLANC Raymond, LAURIER Michel, 1981, *Introduction à la linguistique générale : La phonétique*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 104p
- GERMAIN Claude, LEBLANC Raymond, LAURIER Michel, 1981, *Introduction à la linguistique générale : La phonologie*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 103p
- LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, VAHOU Kallet Abréam, KRA Kouakou Appoh Enoc, 2016, *Cheminements Linguistiques, Mélanges en hommage à N'guessan Jérémie KOUADIO*, Saabrücken, Deutschland/ Allemagne, Editions universitaires européennes, 579p
- KILOSHO Kabale Sim, 2011, « Pour une pédagogie de l'erreur dans nos Universités », *Revue Analyses langues, textes et sociétés* n°14, Robert Gautier (dir), Université de Toulouse-le-Mirail- Mars 2011.
- KONAN Koffi, 2009, « Etude morphosyntaxique de l'expression paqui nou ou paquinou dans les propos de locuteurs ivoirien » in revue Electronique *Sudlangues*, n° 11, pp 23-45

WILAND François, 1991, Prononcer *les mots du français, des sons et des rythmes*, Paris, HACHETTE, 127p.